



**HAL**  
open science

# Les énoncés à accent non final en russe moderne. Préconstruction notionnelle et rupture énonciative

Christine Bonnot

► **To cite this version:**

Christine Bonnot. Les énoncés à accent non final en russe moderne. Préconstruction notionnelle et rupture énonciative. Séminaire des langues slaves de Paris 4, Mar 2010, Paris, France. halshs-00723763

**HAL Id: halshs-00723763**

**<https://shs.hal.science/halshs-00723763>**

Submitted on 15 Aug 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES ENONCES A ACCENT NON FINAL EN RUSSE MODERNE  
PRECONSTRUCTION NOTIONNELLE ET RUPTURE ENONCIATIVE**

**1. Critique de la notion d' « inversion expressive » et schéma d'invariance.**

1.1. Histoire de la question.

Traditionnellement, les séquences accentuées sur un constituant en position non finale sont considérées comme des variantes « inversées » de séquences où ce même constituant serait en position finale. Elles auraient la même division actuelle et pourraient apparaître dans les mêmes contextes, n'en différant que par leur « expressivité »<sup>1</sup> ou leur appartenance au « registre oral »<sup>2</sup>.

- (1) – *Nu, kak matč?*  
– *Da čexi vyigrali. Èto bylo jasno s samogo načala.*  
– Alors, ce match ?  
– *Ben c'est les Tchèques qui ont gagné ! C'était couru d'avance.*

Litt. : *Da* (particule soulignant l'évidence de la réponse) **Tchèques** ont-gagné.

→ séquence **R-T**, obtenue par inversion de la séquence **T-R** qui apparaîtrait dans un texte narratif « neutre » : (1a) *Sostojalsja matč čexov s kanadcami. Vyigrali / čexi<sup>3</sup>.* « Il y a eu un match entre les Tchèques et les Canadiens. Ce sont les Tchèques qui ont gagné. » (Litt. Ont-gagné / **Tchèques**. La barre / symbolise ici la possibilité éventuelle d'une pause entre Thème et Rhème)

- (2) (En sortant d'une séance de cinéma, on constate que le trottoir est mouillé.)  
– *Oj, dožd' byl!*  
– *Tiens, il a plu !*

Litt. : Oh, **pluie** a-été !

→ séquence non segmentée présentant une inversion des composants du rhème complexe de la séquence à valeur existentielle **VS** que l'on aurait en contexte narratif « neutre » : (2a) « *V vyhodnoj ždal eë u sebja, no byl dožd', i ona dolgo ne priezžala.* » (ruscorpora) « Le week-end, je l'ai attendue chez moi, mais il a plu, et elle a tardé à arriver. »

Dans cette analyse, les notions d' « inversion » et d' « expressivité » sont l'une et l'autre problématiques :

a) « inversion » : les séquences à accent non final ne peuvent pas toujours être analysées comme dérivées de séquences à accent final par simple permutation de l'ordre des mots.

- énoncés du type (1) présentant la séquence « Nouveau – Donné<sup>4</sup> » : au niveau prosodique, on constate une dissymétrie entre (1a), où la segmentation de l'énoncé en thème et rhème est matérialisée par la possibilité d'introduire une pause entre les deux constituants (ce qui le distingue des séquences existentielles entièrement rhématiques du type *Byl dožd'*) et (1), où comme dans tout énoncé à accent initial, la pause est totalement exclue. Afin de tenir compte des

<sup>1</sup> Cette conception remonte à H. Weil, qui dès 1844, parlait d'« ordre pathétique » à propos d'exemples à accent initial en grec classique et en latin (Weil, 1991, pp. 36-40). Elle a été transposée au domaine slave par V. Mathesius, qui parle d'« ordre subjectif » (1967). Appliquée au russe, elle est encore largement majoritaire et se retrouve aussi bien dans les ouvrages de recherche (Kovtunova, 1976, pp. 111-116, 150-158 ; Benoist, 1979, pp. 90-94), que dans les grammaires académiques (Švedova éd., 1970, pp. 596-610 ; 1980, II, pp. 201-203) ou les manuels universitaires (Krylova et Khavronina, 1976, pp. 133-135 ; Testelec, 2001, pp. 442-443).

<sup>2</sup> Selon J.-P. Benoist (1975, p. 33) la division actuelle de l'énoncé est exprimée conjointement par l'intonation et l'ordre des mots, mais leur rôle respectif ne serait pas le même dans la *langue écrite* et dans la *langue orale*. Dans la *langue écrite*, où l'accent de phrase affecterait par défaut le dernier mot de l'énoncé (position « automatisée »), l'intonation ne jouerait un rôle communicatif qu'« accessoirement », lorsque l'accent de phrase n'occupe plus sa place automatisée ; l'intonation serait alors « expressive, voire emphatique », l'accent changeant de nature et devenant « accent logique ». Dans la *langue orale*, ce serait au contraire l'intonation qui jouerait le rôle principal, et la place de l'accent de phrase serait « relativement libre », sans qu'il faille y voir d'intention expressive particulière : « Il est donc impossible d'appliquer à la langue orale une distinction entre séquence expressive et séquence neutre. Ce serait une erreur de prétendre, comme on le fait parfois, que la langue orale utilise la séquence expressive de la langue écrite. S'il y a un même signifiant, il y a deux signifiés. »

<sup>3</sup> (1a) est emprunté à E. Padučeva, 1985, p. 114.

<sup>4</sup> A la suite de W. Chafe (1976), j'appelle « donné » un constituant désignant un référent censé être déjà présent à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation. « Donnée » n'équivaut pas à « connu » : dans une réplique telle que « – A propos, j'ai rencontré ton père hier », « ton père » désigne un référent évidemment connu de l'interlocuteur, mais qui n'était sans doute pas présent à son esprit au moment considéré. L'opposition « donné » / « nouveau » a une incidence directe sur la structure accentuelle de l'énoncé, un élément donné étant normalement atone, sauf lorsqu'il fait l'objet d'un contraste.

indices prosodiques, je considérerai que *vyigrali* n'est thème qu'en (1a), alors qu'en (1), bien que « donné », il est inclus dans le rhème<sup>5</sup>.

- énoncés du type (2) ne comportant que des éléments nouveaux : l'énoncé à accent final dont ils sont censés être dérivés par inversion peut ne pas exister. Cf. :

. expressions phraséologiques :

- (3) (Après un silence gêné)  
– *Milicioner rodilsja*.  
– *Un ange passe*.  
Litt. **Milicien** est-né.

→ (?) *Rodilsja milicioner*, bien que grammaticalement possible semble difficile à interpréter, car il prendrait un sens littéral et on imagine mal un contexte où il puisse être inséré.

. énoncés dont le prédicat ne peut recevoir une interprétation existentielle (prédicats nominaux, prédicats négatifs) :

- (4) (De retour de promenade avec son fils, un père explique à la grand-mère où ils sont allés.)  
A. – *Gde èto?*  
B. (*s žestami*) – *Nu vot tuda/ znaeš' / tam/ rečka ne zamerzaet// Tuda/ perexodiš' gde//* (*Russkaja razgovornaja reč', Teksty*)<sup>6</sup>  
A. – *Où ça ?*  
B. (en faisant des gestes) – ... Ben par là-bas, tu sais, là-bas... là où la rivière ne gèle pas. Par là-bas, là où on traverse, tu sais bien....  
Litt. Là/ rivière Neg gèle// Par là/ on-traverse où//

→ \**ne zamerzaet rečka* est totalement impossible, la seule séquence à accent final à laquelle on puisse comparer (4) présente le même ordre SV : *rečka ne zamerzaet*.

b) « expressivité » : cette notion n'est jamais clairement définie et devient parfois simplement synonyme de « familiarité ». Or :

- il existe des séquences à accent initial qui sont neutres tant sur le plan de la réalisation prosodique que sur le plan sémantique. Cf. (4).

- inversement, il existe des séquences à accent final qui ne sont pas neutres et ne pourraient pas pour autant être remplacées par des séquences à accent initial :

- (1b) –*Nu, kak matč ?*  
– *Ty predstavljajes', vyigrali / čexi. V četvert' finala oni vyšli.*  
– *Alors, ce match ?*  
– Figure-toi que c'est les Tchèques qui ont gagné ! C'est eux qui vont en quart de finale.  
Litt. : Tu te-rends-compte, ont-gagné / Tchèques.

→ (1b) n'est ni moins « expressif », ni moins « familier » que (1a). La différence est sémantique : la victoire des Tchèques était présentée comme programmée en (1a), elle est donnée comme inattendue en (1b).

Ces contradictions ont amené plusieurs linguistes en France et en Russie à contester la notion d'« inversion expressive » et à examiner les conditions d'apparition des énoncés à accent non final dans des contextes explicites. Pour sérier les problèmes, ils ont procédé de façon systématique, en étudiant séparément chaque type de séquence possible : **SP, PS, SVC, SCV**<sup>7</sup>, etc. Cela a permis de montrer que chacune d'entre elles avait un fonctionnement spécifique, différent de celui des séquences à accent final auxquelles elle pourrait être comparée. Mais cela a aussi abouti à morceler le phénomène, les caractérisations proposées pour les différentes séquences étant si disparates qu'elles sembleraient exclure l'existence d'un noyau sémantique qui leur soit commun<sup>8</sup>. Or un tel morcellement est contraire à l'intuition des

<sup>5</sup> Cf. I. Fougeron (1989, pp. 205-213), qui parle d'« élément de reprise » (Rhème=Noyau+reprise). Hors du domaine slave, d'autres linguistes, refusant également d'appeler thème un constituant placé après l'accent de phrase parlent d'« antitopic » (Chafe, 1976) ou de « post-rhème » (M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, 1998).

<sup>6</sup> Nous reprenons la ponctuation adoptée par les chercheurs qui ont retranscrit ce corpus oral : / symbolise une intonation de non-finalité, et // une intonation de finalité.

<sup>7</sup> Cf. notamment Bonnot et Fougeron, 1982 et 1983 ; Fougeron, 1986 et 1989 ; Janko, 1991 ; Bonnot et Seliverstova, 1995.

<sup>8</sup> Cf. la façon dont I. Fougeron (1986) caractérise les séquences **SP** et **PS** : dans les premières, l'accent initial marquerait soit une orientation vers le contexte de gauche, l'énoncé venant expliquer ou justifier une assertion antérieure, soit une rupture avec ce contexte, l'énoncé annonçant à brûle-pourpoint une information que rien ne laissait attendre ; dans les secondes, l'accent initial aurait une valeur polémique, traduisant un désaccord avec l'interlocuteur quant à la modalité du prédicat. D'une façon générale,

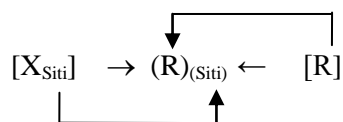
sujets parlants, qui avait conduit à recouvrir du même terme vague d'« expressivité » des énoncés apparemment très divers, mais dont on sentait confusément l'unité. Il fait également problème pour l'enseignement du russe, car il paraît illusoire de vouloir faire apprendre aux étudiants les conditions d'apparition de chacune des séquences que permet la très riche combinatoire qui résulte de la double mobilité de l'ordre des mots et de l'accent de phrase. On ne peut espérer appréhender une telle diversité qu'en adoptant une approche combinatoire qui permettrait de « calculer » l'interprétation de chaque énoncé à partir de la façon dont interfèrent avec les données du cotexte les valeurs prises par un certain nombre de paramètres distincts : choix du terme porteur de l'accent principal (prédicat, argument du prédicat, circonstant...), nature de cet accent (accent « neutre », accent « exclusif » marquant une opposition, etc. .), place du terme qui le porte (final, initial, médian...), , thématization éventuelle de l'un des constituants, etc.

En ce qui me concerne, après avoir moi-même commencé à étudier le phénomène de l'accent non final en distinguant les différents types de séquences, j'ai été amenée à rechercher une signification invariante à la suite d'un travail mené en commun avec A. Donabedian sur la comparaison des conditions d'emploi du *médiatif*<sup>9</sup> en arménien occidental et de l'accent non final en russe<sup>10</sup>. Nous avons en effet constaté que ces deux marques relevant de niveaux différents, segmental et non segmental, et traditionnellement associées à des gloses également très différentes, présentaient en fait de nombreuses analogies de fonctionnement en contexte, ces analogies se vérifiant pour tous les types de séquences à accent non final. Nous en avons conclu que l'on avait affaire dans les deux cas à une opération énonciative comparable, portant sur le statut assertif de l'énoncé. C'est ce qui m'a amenée à proposer un schéma invariant unique pour rendre compte des effets de sens très variés produits par l'accent de phrase non final.

## 1. 2. Schéma d'invariance.

Au niveau prosodique, les séquences à accent non final se présentent comme des blocs fortement soudés : il est impossible d'introduire après l'accent de phrase une pause qui serait l'indice d'une segmentation en thème et rhème, et ce même si certains termes sont déjà donnés dans le contexte (cf. (1)). L'hypothèse est que cette forte cohésion a une fonction iconique : la relation prédicative est présentée comme un bloc insécable, car déjà constitué avant son actualisation dans la situation. En d'autres termes, on ne part pas d'occurrences repérées par rapport à la situation d'énonciation pour construire une relation prédicative, mais d'une relation toute constituée qu'on rapporte à la situation pour la qualifier.

Schéma 1 :



- [X<sub>Siti</sub>] : terme (= état de choses, occurrence nominale, etc.) déjà ancré dans la situation Siti, en attente de qualification ;  
[R] : représentation préconstruite, i.e. présentée comme constituée avant son actualisation en Siti ;  
(R)<sub>(Siti)</sub> : énoncé résultant de la mise en relation de ces deux pôles préexistants, exprimant l'actualisation en Siti du préconstruit [R]. [R] ayant été construit indépendamment de [X<sub>Siti</sub>], leur mise en relation « efface » les déterminations éventuelles dont [X<sub>Siti</sub>] aurait déjà pu faire l'objet.

**exemple (1) :** – *Da čexi vyigrali.* «– Ben c'est les Tchèques qui ont gagné ! »

- [X<sub>Siti</sub>] : le résultat du match, sur lequel porte la question de l'interlocuteur ;  
[R] : la victoire des Tchèques était prévisible, i.e. préexistait virtuellement à son inscription dans les faits ;  
(R)<sub>Siti</sub> : le locuteur ne part pas de [X<sub>Siti</sub>] tel qu'il a été construit par l'interlocuteur (i.e. objet d'un suspense), il projette sur [X<sub>Siti</sub>] la représentation préconstruite qu'il en avait. Cette rupture énonciative est marquée à la fois par la particule *da*, qui qualifie *a posteriori* la question posée de « question illégitime », la réponse étant évidente)<sup>11</sup> et par le rejet en finale de l'élément donné *vyigrali* qui aurait eu vocation à assurer le lien entre les deux répliques. (Cet élément est pris comme thème en (1b) : – *Ty predstavljajes', vyigrali / čexi.* « –Figure-toi que c'est les Tchèques qui ont gagné ! », où le locuteur part bien de [X<sub>Siti</sub>] construit comme objet de suspense.)

aucun auteur, à notre connaissance, ne propose de caractérisation commune pour les énoncés où l'accent non final tombe sur un argument du prédicat et ceux où il tombe sur le prédicat lui-même.

<sup>9</sup> *médiatif* (= *évidentiel, testimonial*) : forme verbale à valeur de passé, différente de l'aoriste et du parfait et que l'on trouve dans plusieurs langues du continuum balkanique (y compris bulgare et macédonien). Elle recouvre des valeurs diverses (« oui-dire », « inférentiel », « surprise »...), que l'on subsume généralement en disant que le locuteur se présente explicitement comme n'étant pas la source de l'information contenue dans l'énoncé.

<sup>10</sup> Bonnot, Donabedian, Selivertova, 1998, Bonnot, Donabedian, 1999.

<sup>11</sup> Cf. R. Camus, 2001-2002, p. 141.

**exemple (2) :** – *Oj, dožd' byl!* «– Tiens, il a plu ! »

[X<sub>Siti</sub>] : la vue du trottoir mouillé ;

[R] : représentation préexistante d'une situation typique (« l'après-pluie ») présentant toujours les mêmes propriétés : dans l'expérience du locuteur, les trottoirs mouillés sont *a priori* synonymes de pluie ;

(R)<sub>Siti</sub> : dans la littérature sur le médiatif, ce type d'énoncé est généralement décrit comme exprimant une inférence. En fait, il n'y a pas à proprement parler d'opération logique qui établirait une relation entre deux faits distincts, le trottoir mouillé et la pluie sont perçus comme deux composantes indissociables d'une même situation typique, que le locuteur reconnaît instantanément. Dès que l'on a une véritable déduction, le locuteur s'appuyant explicitement sur un indice pour en tirer une conclusion, l'accent final redevient possible :

(2a) – *Oj, byl dožd'. Mostovaja mokraja.* Litt. : Oh, a-été **pluie**.  
– Tiens, il a plu, c'est mouillé par terre.

En (2a), le placement à l'initiale du verbe porteur des marques de repérage temporel présente l'énoncé comme une assertion construite à partir des données de la situation d'énonciation. En (2), au contraire, le placement à l'initiale du nom qui, lui, ne porte aucune marque d'actualisation, présente l'énoncé comme projetant sur la situation d'énonciation une représentation [R] déjà toute constituée. Il exprime la reconnaissance soudaine d'une situation générique bien connue, mais que le locuteur ne s'attendait pas à voir s'actualiser en Siti.

**exemple (3) :** – *Milicioner rodilsja.* « – Un ange passe. »

[X<sub>Siti</sub>] : le silence gêné qui s'est installé ;

[R] : représentation préexistante d'une situation typique qui a reçu un nom en langue ;

(R)<sub>Siti</sub> : c'est le rejet en finale du verbe porteur des marques d'actualisation qui permet l'interprétation figurée : l'énoncé projette sur la situation d'énonciation une dénomination construite indépendamment de celle-ci. Avec le verbe à l'initiale, l'énoncé prendrait une valeur littérale : la relation prédicative serait construite à partir d'un prédicat ancré dans la situation d'énonciation, elle prédiquerait donc l'existence d'un événement associant une occurrence actualisée du procès « naître » à une occurrence de « milicien » ; chacun des constituants de l'énoncé recevrait une valeur référentielle, alors qu'avec l'accent initial, la valeur référentielle est attribuée à la relation prise en bloc.

**exemple (4) :** – *Nu vot tuda/ znaeš' / tam/ rečka ne zamerzaet// Tuda/ perexodiš' gde//* « – ... Ben par là-bas, tu sais, là-bas... là où la rivière ne gèle pas. Par là-bas, [tu sais], là où on traverse... »

[X<sub>Siti</sub>] : l'endroit où la promenade a eu lieu, désigné par les démonstratifs *tam* (là-bas) et *tuda* (par là-bas) ;

[R] : le locuteur fait appel aux connaissances de son interlocuteur, qui sait déjà qu'il y a dans les environs un endroit où la rivière ne gèle pas et où on traverse ;

(R)<sub>Siti</sub> : la mention de [R] permet d'identifier [X<sub>Siti</sub>]. On remarque que l'accent non final, marquant que [R] n'est pas construit à partir de la situation (il est pris dans un stock de connaissances préalables), mais doit être rapporté à un terme [X<sub>Siti</sub>] déjà actualisé, permet de se passer de pronom relatif dans la première séquence, ou de le postposer dans la seconde.

### 1.3. Cas des énoncés à accent médian.

Lorsque l'accent est médian, seule la partie de l'énoncé commençant au mot accentué est présentée comme préconstruite, le composant atone antéposé a un statut mixte, c'est à travers lui que s'effectue la mise en relation de [R] avec [X<sub>Siti</sub>].

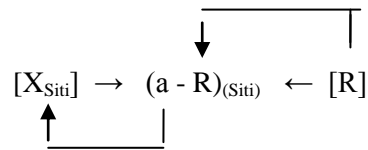
(5) – *Štaps-kapitan Leščenko, vy fal'sivite! Vam medved' na uxo nastupil! Zamolčite!* (A.Kuprin, *Poedinok*)  
– Capitaine en second Leshchenko, vous chantez faux ! Vous n'avez aucune oreille ! Taisez-vous !

Litt. : A-vous **ours** sur oreille a-marché.

Comme en (3), l'énoncé fonctionne comme une dénomination codée d'une situation prototypique, la différence étant que cette dénomination comporte une variable dont l'identité est fixée dans chaque situation spécifique : ( )<sub>Dat</sub> *medved' na uxo nastupil*. Le pronom au datif fonctionne comme un pivot : son référent est défini par la situation d'énonciation, où il a déjà été qualifié (*vy fal'sivite!* « vous chantez faux »), ce qui explique sa position initiale ; en même temps, il instancie une place prévue par [R], ce qui empêche d'introduire une pause le séparant du reste de l'énoncé. Il sert de repère énonciatif, sans avoir pour autant les propriétés d'un vrai thème<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Les énoncés à accent médian, de même que les énoncés à accent initial, se présentent généralement comme des blocs intonatifs aux composants étroitement soudés. Le composant atone antéposé n'est séparable par une pause que lorsqu'il est foyer de contraste, ce qui est relativement rare.

Schéma 2 :



#### 1.4. Focalisation globale et focalisation double.

L'accent non final est la marque d'une dissociation explicite entre les deux composantes constitutives de l'assertion ordinaire (cf. A. Culioli, 2001) :

1) prédication d'existence d'un état de choses (« <quelque chose> est le cas »), c'est-à-dire ancrage de cet état de choses dans un système de coordonnées référentielles ;

2) identification/qualification de cet état de choses (« p (et non p'<sup>13</sup>) <est le cas> »).

Dans les schémas 1 et 2, la prédication d'existence est représentée par le pôle [X<sub>Siti</sub>], l'identification/qualification par le pôle [R]. D'une certaine façon, les énoncés à accent initial (schéma 1) se réduisent à la seule composante qualitative : s'ils doivent nécessairement être rapportés à un terme [X<sub>Siti</sub>], celui-ci leur reste extérieur. On peut donc considérer que ce ne sont donc pas des assertions au sens plein du terme. Il en va différemment des énoncés à accent médian (schéma 2), car le pôle [X<sub>Siti</sub>] est alors représenté au sein même de l'énoncé par le composant atone antéposé a.

Par ailleurs, cette dissociation entre existence et désignation est caractéristique de l'opération générale de focalisation, telle que la définit S. Robert sur une base translinguistique (1993, p. 26) : « *On propose [...] une nouvelle définition de la focalisation comme mode particulier d'identification : l'assertion a pour objet la désignation qualitative d'un élément dont l'existence est préconstruite* ». La particularité des énoncés à accent non final est que la focalisation n'y porte pas sur un constituant de la relation prédicative, comme dans l'exemple classique : *C'est Pierre qui a cassé le vase*, où l'on identifie un sujet dont l'existence est présupposée, mais sur la relation prédicative toute entière. Je parlerai de « focalisation globale ».

Le caractère global de la focalisation marquée par l'accent non final est particulièrement évident lorsque la qualification [R] projetée sur [X<sub>Siti</sub>] est explicitement opposée à d'autres qualifications possibles :

- (6) (Un jeune chanteur contestataire rencontre un succès croissant auprès du public.)  
*I vdrug – propal ljubimec publiki. Pošli sluxi, čto za granicu podorval, čto urki v Jakutii zarezali, čto ot semi žen skryvaetsja, i tak dalee. Malo komu v golovu prixodilo, čto, mozet byt', u babuški v Starokonjušennom pereulke valjaetsja na prodavlenom divane, knigi čitaet i sočinjaet stixi, a meždu tem, kak my uže znaem, tak i bylo.* (V. Aksënov, *Novyj sladostnyj stil'*)

Et tout à coup, voilà que l'idole du public a disparu. Des rumeurs circulèrent : qu'il avait filé à l'étranger, qu'il s'était fait égorger par des bandits en Iakoutie, qu'il se cachait de ses sept femmes, etc. Peu de gens eurent l'idée qu'il était peut-être simplement chez sa grand-mère rue des Vieilles Ecuries, vautré sur un canapé défoncé en train de bouquiner et de faire des vers, or, comme nous le savons déjà, c'était justement le cas.

Litt. : au-delà-de **frontière** s'est-tiré, [...] **bandits** en Iakoutie ont-égorgé, [...] de sept **femmes** se-cache.

→ Sur un événement à première vue incompréhensible sont plaquées des explications toutes faites censées s'exclure mutuellement, mais ayant en commun de faire appel à tous les clichés circulant habituellement sur la vie des vedettes du monde du spectacle, d'où le ton parodique du passage. Cf. (6a), où l'accent final présente l'unique explication comme construite à partir de la situation considérée et donc éventuellement plausible :

- (6a) *I vdrug – ljubimec publiki propal. Pošli sluxi, čto ubežal za granicu i tam procvetaet. I malo komu v golovu prixodilo [...]*

Et tout à coup, l'idole du public a disparu. Le bruit courut qu'il avait fui à l'étranger et y prospérait. Et peu de gens eurent l'idée [...]

Litt. : a-fui au-delà-de **frontière**.

On voit qu'en (6), le contraste affecte des relations prédicatives prises en bloc, qui unissent des éléments lexicaux nouveaux dans le contexte et à chaque fois totalement différents. Le paradigme auxquelles elles appartiennent est donc *a priori* illimité. Du fait de ce caractère illimité, il garde un caractère complètement abstrait tant que le contexte n'explique

<sup>13</sup> p' = non-p ou autre que p.

pas certaines des relations qui le constituent<sup>14</sup>. C'est pourquoi la focalisation globale n'entraîne généralement pas d'interprétation contrastive si les relations qui seraient opposables à [R] ne sont pas explicitées : cf. (2) à (5).

Il en va différemment lorsque l'énoncé comporte des éléments contextuellement donnés postposés au terme porteur de l'accent de phrase (séquence Nouveau-Donné), comme dans l'exemple (1) (– Da čexi vyigrali. «– Ben c'est les Tchèques qui ont gagné ! »). Ces éléments donnés étant déjà fixés par le contexte, la variation ne peut plus concerner que le seul élément nouveau accentué. A la focalisation de l'ensemble de la relation (Qu'a donné le match ? → La victoire des Tchèques est opposable aux autres résultats possibles, y compris le match nul) se superpose celle du seul constituant accentué (Qui est le vainqueur ? → les Tchèques sont opposables aux Canadiens). Je parlerai alors de focalisation double. Celle-ci peut concerner un argument du prédicat, comme en (1), ou le prédicat lui-même, comme en (7) :

- (7) (Le soir, à la maison de campagne. Au moment de se coucher, la locutrice vérifie que tout est en ordre.)  
– *Gde koška ? Ujti ne mogla. Dveri vrode zakryty... [Proverjaet] **Ax, otkryta dver' !***  
– Où est passée la chatte ? Elle n'a pas pu se sauver, les portes ont l'air fermées... [Elle vérifie] **Ah ben non, elle est ouverte, la porte !**  
Litt. : Ah, (est)-**ouverte** porte !

→ L'énoncé exprime l'actualisation en Siti d'une possibilité qui préexistait virtuellement en tant qu'explication éventuelle de la disparition de la chatte. Cette actualisation « balaise » les déterminations préalablement attachées à [X<sub>Siti</sub>] (« Les portes ont l'air fermées»). Il y a là encore superposition d'une focalisation englobant tout l'énoncé (la situation est-elle telle que la chatte ait pu se sauver ?) et d'une focalisation portant sur le seul prédicat (la porte est-elle ouverte ou fermée ?)

Lorsqu'il y a focalisation double, le paradigme auquel appartient le constituant nouveau accentué est nécessairement restreint, car conditionné par les constituants donnés auquel celui-ci est associé. C'est pourquoi ces énoncés tendent généralement à recevoir une interprétation contrastive, contrairement à ceux dont tous les constituants sont nouveaux.

### 1.5. Paramètres de variation.

L'opération de focalisation marquée par l'accent non final produit des effets de sens extrêmement variables en contexte, mais cette variation, si grande qu'elle soit, n'est pas aléatoire. Elle dépend des valeurs prises par un certain nombre de paramètres dont la variation est finie :

- Statut informatif des constituants de l'énoncé (« donné » vs. « nouveau »). Ce statut détermine le choix du mot porteur de l'accent de phrase selon les mêmes règles que pour l'accent final, ainsi que la portée de la focalisation : focalisation globale (constituants tous nouveaux) vs. focalisation double (séquence Nouveau-Donné).
- Mode de préconstruction de [R]
- Nature de [XSiti] et mode de rattachement de [R] à [XSiti] (par l'intermédiaire ou non d'un constituant atone antéposé).

### 2. Différents modes de préconstruction de [R] : 3 grands types.

2.1. [R] est présenté comme un fait acquis censé être déjà connu de l'interlocuteur.

2.1.1. [R] est un fait connu de l'interlocuteur dont la mention permet de préciser un élément [X]<sub>Siti</sub> qui vient d'être introduit. Cf. (4) et :

- (8) (Le bureau d'un directeur d'usine. La secrétaire introduit un visiteur, Varakine.)  
*Direktor. Slušaju vas. Slušaju vas.*  
*Varakin. Ė... Ponimaete... Ė... Ja s Moskovskogo mašinostroitel'nogo. Naš **director** vam zvonil. Ėto po povodu kondicionerov / kotorye vy nam postavljaete.*  
*Director My vam kondicionery postavljaem?*  
(K.Šaxnazarov, A.Borodjanskij, Gorod Zero, k/f) (ruscorpora)  
Le directeur. Je vous écoute. Je vous écoute.  
Varakine. Euh... Vous comprenez... Euh... C'est les constructions mécaniques de Moscou qui m'envoient. Vous savez, notre directeur vous a téléphoné... C'est au sujet des climatiseurs que vous nous livrez.  
Le directeur. Nous vous livrons des climatiseurs ?  
Litt. Notre **directeur** à-vous a-téléphoné.

2.1.2. [R] est un fait supposé connu de tous et qui devrait donc l'être aussi de l'interlocuteur.

- (9) – *Slušaj, mat', ty ne znaeš', Jurik Oreškin nikuda ne pereexal, na starom meste živět?*

<sup>14</sup> La nécessité d'opérer au sein d'un paradigme perçu comme restreint pour établir un contraste a été soulignée par W. Chafe (1976).

– *Da ty čto? – Mat' udivlënno ustavilas' na Igorja. – Ne znaeš', čto li? **Pomer** tvoj družok, už goda dva kak sxoronili.* (A.Marinina, *Ubijca ponevole*) (?? *Tvoj družok pomer*)

– Dis-moi, maman, tu sais si Iourik Orechkine n'a pas démenagé, s'il habite toujours à la même adresse ?

– Mais enfin ? La mère fixa des yeux étonnés sur Igor : – T'es pas au courant ? Il est mort, ton copain, ça fait déjà plus de deux ans qu'on l'a enterré.

Litt. : **Est-mort** ton copain.

→ Renvoi à l'évidence, valeur également exprimée par la construction à dislocation droite du français, qui présente les mêmes caractéristiques prosodiques (accent non final et impossibilité de pause, malgré la virgule).

(10) (Les collaborateurs d'un musée s'interrogent sur la fiabilité des déclarations de kolkhoziens venus leur apporter des vestiges archéologiques qu'ils prétendaient avoir trouvés dans un endroit où ils chassaient la perdrix<sup>15</sup>)

– *A indejki tam vodjatsja?*

– *A čto, razve oni pro indeek? Nikakix tam indeek net. Indejki v skalax byvajut. Mne oni ètogo ne govorili. Ja b ix srazu uličil.* (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenužnyx veščej*)

– Et on trouve des perdrix par là?

– Pourquoi, ils ont parlé de perdrix ? Il n'y a aucune perdrix dans ce coin. Les perdrix, c'est dans les rochers. Moi, ils ne m'ont pas dit ça. J'aurais tout de suite vu qu'ils mentaient.

Litt. : Perdrix dans **rochers** se-trouvent-habituellement

(10a) *Nikakix tam indeek net. Indejki byvajut tol'ko v skalax, a skal tam net.*

Il n'y a aucune perdrix dans ce coin. Les perdrix ne se trouvent que dans les rochers, or là, il n'y en a pas.

Litt. : Perdrix se-trouvent-habituellement seulement dans **rochers**, or de-rochers là il-n'y-a-pas.

→ En (10), la relation prédicative est présentée comme un préconstruit : chacun est censé savoir où l'on trouve les perdrix, alors qu'en (10a) elle est présentée comme construite à partir de ce qui vient d'être dit, afin d'informer l'interlocuteur d'un fait qu'il est en droit d'ignorer.

2.2. [R] est le nom d'une situation dont les propriétés sont connues avant même qu'elle soit actualisée (ce sont ses propriétés et non son effectivité qui sont préconstruites).

2.2.1. [R] est une situation générique ou récurrente dont [X<sub>Siti</sub>] est une occurrence particulière.

– expressions phrastiques, proverbes, hyperboles. Cf. (3) (– *Milicioner rodilsja*. « Un ange passe ») et (5) (*Vam medved' na uxo nastupil!* « Vous n'avez aucune oreille !).

(11) – [...] *Pravda, počerk... **Kurica lapoj vodila.*** (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenužnyx veščej*)

– Il faut dire que l'écriture... Absolument illisible.

Litt. : **Poule** avec-patte a-tracé

Nombreuses expressions à caractère hyperbolique soulignant le haut degré d'une propriété [X<sub>Siti</sub>] évoquée dans le contexte de gauche à travers les effets extrêmes qu'elle est censée entraîner :

(12) – *U tebjja golos / **stëkla drožat** !//* (*Russkaja razgovornaja reč'*, 1973)

– T'as une de ces voix !.. A faire trembler les vitres !

Litt. Chez toi (est) voix / vitres tremblent !//

→. Ces effets restent purement fictifs, alors qu'ils seraient réels dans un énoncé à accent final construit à partir d'un élément déjà actualisé dans la situation :

(12a) *U nas vse stëkla krest-nakrest zakleeny. A to bombëžki, vzryvy... **Stëkla drožat** – togo gljadi vyletjat.*

Nous avons collé des bandes en travers de toutes nos fenêtres. Sinon avec les bombardements, les explosions, les vitres tremblent, à tout moment elles risquent de voler en éclat.

Litt. Vitres **tremblent**.

Autres locutions courantes fonctionnant comme des superlatifs imagés : *sljunki tekut* « j'en ai l'eau à la bouche », *uši vjanut* « il vaut mieux entendre ça que d'être sourd », *serdce razryvaetsja* « ça fend le cœur », *ruki opuskajutsja* « les bras m'en tombent », *pal'čiki obližeš'* « on s'en lèche les doigts », *volosy dybom stanovjatsja* « c'est à faire dresser les cheveux sur la tête », *muraški begajut po spine* « ça fait froid dans le dos », etc.

– énoncés libres gardant leur sens littéral, mais dont la signification déborde ce sens littéral : la séquence à accent non final active toutes les représentations traditionnellement attachées à la situation désignée.

(13) (La jeune Valéria rend visite à son ami Igor, qu'elle trouve vautré sur un divan, conversant avec son tuteur Zotov)  
[...] *Uvidev devušku, on daže ne podnjalsja, tol'ko vjalo maxnul rukoj.*

<sup>15</sup> *gornye indejki* « tétraogalles » (sorte de grosses perdrix présentes en particulier au Kazakhstan).



- Privet.  
 – Vstan', urod, – rezko skazal Zotov. – Ženščina v komnatu vošla. Skol'ko tebja možno učit' ?  
 – Tak èto ž Lerka, – udivlënno-prostodušno vozrazil Igor' – Ona ž svoja. (A.Marinina, *Rekviem*)  
 [...] En voyant la jeune fille, il ne fit même pas mine de se lever et se contenta de lui faire mollement signe de la main.  
 – Salut.  
 – Lève-toi, monstre, – dit Zotov d'un ton brusque. [Tu ne vois pas qu']une femme est entrée dans la pièce ?  
 Quand apprendras-tu les bonnes manières ?  
 – Mais c'est juste Lerka, répondit Igor avec un étonnement naïf. Elle est de la famille.  
 Litt. : **Femme** dans pièce est-entrée.  
 → L'accent non final assure au sujet une interprétation générique, la jeune femme qui vient d'entrer étant prise comme représentante de toute sa classe. L'énoncé renvoie ainsi aux représentations communément admises sur les égards dus aux femmes : « Quand une femme entre dans la pièce, on se lève. »

Reconnaissance d'une situation à travers une de ses composantes typiques :

- (14) – Smotri, okna zapoteli, navernoè, na ulice xolodno.  
 – Regarde, les vitres sont pleines de buée, il doit faire froid dehors.  
 Litt. : Regarde, **vitres** se-sont-couvertes-de-buée.
- (15) (Conversation nocturne. Varia explique à Ania qu'elle voudrait la marier. Ania l'interrompt soudain.)  
 Ania. Pticy pojut v sadu. Kotoryj teper' čas?  
 Varja. Dolžno, tretij. Tebe pora spat', dušečka. (A.Čexov, *Višněvyj sad*)  
 Ania. Tiens, les oiseaux qui chantent dans le jardin ! Il est quelle heure ?  
 Varia. Sans doute deux heures passées. Tu devrais aller dormir, ma chérie.  
 Litt. : **Oiseaux** chantent dans jardin.
- (16) – Ja sprašivaju – ty dovol'na? – nastaivala Katja.  
 Baba Liza snova proignorirovala vopros.  
 – Čego-to košti lomit, – zadumčivo proiznesla ona. – Ne inače, kak dožd' sobiraetsja...  
 Katja sela rjadom s nej, objala za suxon'kie pleči. [...] (T.Tronina, *Nikogda ne govori « navsegda »*) (ruscorpora)  
 Katia insistait :  
 – Je te demande si tu es contente ?  
 Grand-mère Liza ignore à nouveau la question.  
 – Mes rhumatismes se font sentir, dit-elle d'un ton pensif. Pour sûr, il va pleuvoir.  
 Katia s'assit à côté d'elle, enlaça ses épaules toutes maigres. [...]  
 Litt. Pour-raison-quelconque os<sub>Acc</sub> ça-brise<sub>Imp</sub> [...] Neg autrement, que pluie se-prépare.

Cf. aussi (2) : – Oj, dožd' byl! « – Tiens, il a plu ! ».

Cf. T. Nikolaeva (1982) : «Smotrite, groza načinaetsja [«Regardez, il va y avoir un orage » litt. **orage** commence] constitue pour ainsi dire la description réduite au minimum de toute une situation. »<sup>16</sup>

Argumentation : renvoi aux propriétés définitoires de la situation afin de justifier un premier énoncé qui serait susceptible d'être contesté (injonction, hypothèse, prédiction...)

- (17) – On, navernoè, volnuetsja: ruki potnye.  
 – Il a sûrement le trac : ses mains sont moites.  
 Litt. : **mains** (sont) moites.
- (17a) – Ruki u nego potnye : on, navernoè, volnuetsja.  
 – Il a les mains moites : il doit avoir le trac.  
 Litt. : Mains chez lui (sont) **moites**.
- (18) – Tolja, pojdi v bank. U nas vse den'gi končilis'.  
 – Tolia, il faut que tu ailles à la banque. On n'a plus du tout d'argent liquide.  
 Litt. : Chez nous tout **argent** est-fini.

<sup>16</sup> «Smotrite, groza načinaetsja est' kak by sokraščennoè do minimuma situativnoè opisanie.» (p. 75)

- (18a) – Tolja, u nas končilis' vse den'gi. Tebe nado pojti v sberkassu. (cf. (17a))  
 – Tolia, on n'a plus du tout d'argent liquide. Il faut que tu ailles à la banque.

Litt. : Chez nous est-fini tout **argent**.

- (18b) – A gde Maša?  
 – Ona pošla v bank, u neë končilis' den'gi.  
 – Et où est Macha ?  
 – Elle est allée à la banque, elle n'avait plus d'argent liquide.

Litt. : chez elle est-fini **argent**.

2.2.2. [R] est la représentation d'une situation spécifique, mais aux propriétés néanmoins connues, car elle préexistait comme éventualité susceptible d'être actualisée. Cf. (1) : – Da čexi vyigrali. « – Ben, c'est les Tchèques qui ont gagné. », (7) : – Ax, **otkryta dver'!** « – Ah ben non, elle est ouverte, la porte ! »

- (19) (Une femme dans un tramway explique que depuis une semaine, elle fait des trajets en faisant semblant de dormir, un paquet posé à côté d'elle, pour prendre sur le fait des voleurs potentiels.)  
 – I čto že – popadajut ? – s ljubopytstvom sprosil kto-to.  
 – A to kak že – vooduševilas' graždanka. – Objazatel'no popadajut... Daveča damočka vkapalas'... Moloden'kaja takaja, xorošen'kaja iz sebja. Černen'kaja brunetočka... Gljažu ja – vertišja èta damočka. Posle cop paket i idët... A-a-a, govorju, vkapalas', podljuga... (M. Zoščenko, Na živca)  
 – Et alors, ils se font prendre ? demanda quelqu'un avec curiosité.  
 – Et comment ! répondit la citoyenne en s'animant. Bien sûr qu'ils se font prendre... Tout à l'heure, une petite dame est tombée dans le piège. Une petite jeune, toute mignonne. Une petite noirette... Je la regarde, et qu'est ce que je vois ? la petite dame qui commence à se tortiller. Et après, hop, elle attrape le paquet et s'en va. A-ah, que je lui fais, t'es tombée dans le piège, salope...

Litt. : Regarde je – **se-tortille** cette petite-dame.

→ L'accent non final présente [R] comme à la fois attendu et survenant inopinément (il n'est pas construit à partir de la situation immédiate [X<sub>Siti</sub>], mais rapporté à elle). Les mouvements de la jeune femme, qui pourraient a priori avoir des causes diverses, sont immédiatement interprétés comme le signe qu'elle mord à l'hameçon ; en même temps, on comprend qu'elle n'a manifesté son intérêt pour le paquet qu'après être restée un certain temps tranquillement assise comme si de rien n'était : il y a un hiatus nécessaire entre la construction de [R] et son actualisation.

- (20) (A l'époque des purges staliniennes, une femme rencontre dans la rue le comptable de la maison d'édition dont elle a été obligée de démissionner quelques mois plus tôt.)  
 On galantno poklonilsja i srazu sprosil:  
 – Slyxali naši novosti? **Timofeev arestovan**.  
 – Kak? – smutilas' Ol'ga Petrovna. – Ved' on že... ved' on že vse i razoblačil... vreditel'j...  
 – A teper' ego kto-to razoblačil... (L. Čukovskaja, Opustelyj dom)  
 – Il la salua galamment et demanda soudain:  
 – Vous connaissez les dernières nouvelles ? **Timofeïev a été arrêté**.  
 – Comment ça ? demanda Olga Petrovna, troublée. Mais c'est pourtant lui qui... C'est lui qui les avait tous démasqués... tous les saboteurs...  
 – Eh bien maintenant, il s'est trouvé quelqu'un pour le démasquer, lui.

Litt. : **Timofeïev** (est) arrêté.

- (20a) – Ol'ga Petrovna, vy slyšali? **Arestovali Timofeeva**. Kto by mog podumat' ?  
 – Olga Petrovna, vous êtes au courant ? **On a arrêté Timofeïev**. Qui aurait pu s'imaginer ?

Litt. : Ils-ont-arrêté **Timofeïev**

- (21) (On habille un enfant avant la promenade.)  
 G. – A gde nosok vtoroj? [vse načinajut iskat']  
 D. – Gde že on del'sja?  
 V. – Vot u nego // **Našla ja** // [prinosit iz detskoj komnaty nosok] (Russkaja razgovornaja reč', Teksty)  
 G. Mais où est la deuxième chaussette ? [tout le monde commence à chercher]  
 D. Où est-ce qu'elle a pu passer ?  
 V. Là, dans sa chambre. **Ça y est, j'ai trouvé !** [elle revient de la chambre d'enfant avec la chaussette]

Litt. : **Ai-trouvé** je.

→ L'aboutissement attendu des recherches est annoncé depuis une autre pièce à des interlocuteurs qui étaient encore en train de chercher : [R] est projeté sur la situation d'énonciation et non construit à partir de celle-ci.

Sans cette dualité de points de vue, si l'on avait eu un monologue du locuteur commentant à voix haute sa trouvaille au moment même où il la fait, l'énoncé aurait été réduit à son seul prédicat : – *Ax, našla!* « J'ai trouvé ! », car il n'y aurait pas eu hiatus entre la construction de [R] et son actualisation.

- (22) – ***Poteplej** v rode stalo/ bez pal'to idut//* (*Russkaja razgovornaja reč'*, 1981)  
– Ah ! Ça a l'air de s'être un peu radouci, les gens n'ont pas de manteaux.

Litt. : **Un-peu-plus-doux** apparemment c'est-devenu.

- (22a) – *Stalo v rode **poteplej**/ bez pal'to idut//*  
– Ça a l'air de s'être un peu radouci, les gens n'ont pas de manteaux.

Litt. : C'est-devenu apparemment **un-peu-plus-doux**.

→ (22) présente le radoucissement comme la réalisation inopinée d'une attente du locuteur, alors que (22a) est un simple constat détaché.

### 2.3. [R] est un dire pris dans une altérité subjective.

En présentant l'énoncé comme citant un premier dire, l'accent non final joue un rôle analogue à celui de guillemets.

#### 2.3.1. Autocitation : le locuteur réitère un dire dont son interlocuteur refuse de tenir compte.

- (23) – *Kogda vy poslednij raz vstrečalis' s Morozovym? – sprosil sledovatel'.*  
– Da ne **vstrečalis'** my! – *s otčajaniem prostonal Nikolka. – My že s nim ne znakomy!*  
– Quand avez vous rencontré Morozov pour la dernière fois? demanda le juge.  
– [Puisque que je vous dis qu']on s'est jamais rencontrés! gémit Nikolka avec désespoir. On ne se connaît même pas !

Litt. : Mais Neg **nous-sommes-rencontrés** nous.

- (23a) – Da my ne **vstrečalis'**! *My že s nim ne znakomy!*  
– Mais on ne s'est jamais rencontrés! On ne se connaît même pas!

Litt. : Mais nous Neg **nous-sommes-rencontrés**.

→ (23) et (23a) sont aussi exclamatifs l'un que l'autre, mais seul (23) renvoie à une première dénégation.

- (24) – *A otkuda že togda u vas èto kol'co?*  
– *Nu ja vam sto raz govorila: **Saša podaril!** Čego že vy eščë xotite?!* (A.Marinina, *Rekviem*)  
– Mais d'où vous vient donc cette bague, alors ?  
– Mais je vous l'ai déjà dit cent fois : c'est Sacha qui me l'a offerte ! Qu'est-ce que vous voulez de plus ?!

Litt. : **Sacha** a-offert !

- (25) – *Zakryto! – borjas' so mnoj, kriknula iz-za stekla tëtka v belom xalate. – **Zakryt magazin, p'janicy prokljatye!*** (V.Aksënov, *Pora, moj drug, pora*)  
– C'est fermé ! cria de derrière la vitre une bonne femme en blouse blanche qui essayait de me repousser. [On vous dit que] le magasin est fermé, maudits ivrognes !

Litt. **Est-fermé** magasin, ivrognes maudits !

#### 2.3.2. Récusation du dire d'autrui par antiphrase :

- (26) (Une jeune femme très prise par son travail demande à son compagnon de préparer les repas.)  
– *Esli ne budeš' kormit', ja s toboj razvedus', – poobeščala Nastja, risuja na èkrane tablicu.*  
– *Da kuda tebe! **Razvedëtsja ona,** – provorčal Čistjakov, sobiraja so stola svoi zapisi. – Tebe daže buterbrody sdelat' len', ne to čto razvodit'sja.* (A.Marinina, *Ubijca ponevole*)  
– Si tu ne me fais pas à manger, je divorce, promet Nastia tout en dessinant un tableau sur son écran d'ordinateur.

– C'est ça, elle va divorcer ! grogna Tchistiakov en ramassant ses notes sur la table. T'as même pas le courage de te faire des sandwiches, alors pour ce qui est de divorcer...

Litt. : **Divorcera** elle.

→ dislocation : en citant le dire de son interlocuteur tout le désignant par un pronom de 3<sup>ème</sup> personne, le locuteur prend à témoin un coénonciateur fictif de l'inadéquation de ce dire à la situation [X<sub>Siti</sub>] (= L'interlocuteur n'a même pas assez d'énergie pour se faire un sandwich.)

La citation peut concerner non un dire explicite, mais un point de vue implicite que l'on disqualifie :

- (27) (Une jeune femme partie déjeuner dans une cafétéria pendant la pause de midi voit soudain s'asseoir à sa table un ancien collègue.)  
– *Kak ty menja našël?*

– *Velika zadača!* – fyrknul on, tut že utlaščiv s eë tarelki neskol'ko lomtikov kartofelja. – Prišël, tolknul dver', ubedilsja, čto ona zaperta, došël do Ivana i sprosil, gde ty. Dal'se vsë ponjatno. Ja uže pjatnadcat' minut sižu za sosednim stolom i ždu, kogda že ty menja nakonec zametiš'. (A.Marinina, *Rekviem*)

– Comment t'as fait pour me trouver ?

– Tu parles d'une difficulté ! – dit-il avec un petit rire, tout en lui volant quelques tranches de pomme de terre dans son assiette. Quand je suis arrivé devant ton bureau, j'ai poussé la porte, j'ai vu qu'elle était fermée à clef, je suis allé jusqu'au bureau d'Ivan et je lui ai demandé où tu étais. Ensuite, il n'y a plus rien à comprendre. Ça fait déjà un quart d'heure que je suis assis à la table d'à côté à attendre que tu me remarques enfin.

Litt. **Grand**<sub>Forme prédicative</sub> (est) problème!

(28) – *Xoroš specialist!* *Samyx prostyx veščej ne znaet!*

– Ah, il est beau, le spécialiste ! Il ne sait pas les choses les plus élémentaires ! (/ = Ça se prétend spécialiste !)

Litt. : **Beau**<sub>Forme prédicative</sub> (est) spécialiste !

### 3. Nature de [XSiti] et mode de rattachement de [R] à [XSiti].

#### 3.1. Nature de [XSiti].

[R] étant formellement marqué comme préconstruit, il ne peut être actualisé que rapporté à un terme [XSiti] qui doit être identifié dans le cotexte. Ce terme peut être verbal ou non verbal.

3.1.1. Il peut avoir été introduit par le locuteur lui-même dans l'énoncé qui précède :

(4) – *Nu vot tuda/ znaeš' / tam/ rečka ne zamerzaet// Tuda/ perexodiš' gde//* « – ... Ben par là-bas, tu sais, là-bas... là où la rivière ne gèle pas. Par là-bas, [tu sais], là où on traverse...

Dans ce cas, l'accent non final marque une rupture de l'enchaînement linéaire, au sens où il n'est pas déduit de [XSiti], mais au contraire vient expliciter ou justifier celui-ci : cf. (17) vs. (17a), (18) vs. (18a). (« orientation à gauche »)

3.1.2. Il peut avoir été introduit par une réplique de l'interlocuteur. Dans ce cas, l'énoncé tend souvent à prendre une valeur polémique, sa présentation sous forme de préconstruit indiquant explicitement qu'il n'a pas été construit à partir de [XSiti] tel que se le représentait l'interlocuteur. Cf. (1) ou les cas d'antiphrase.

3.1.3. En l'absence de contexte verbal, [XSiti] est généralement identifié à un élément de la situation extralinguistique et l'énoncé prend une valeur déictique :

(29) (Arrivé devant le débit de boissons tenu par son ami Dima, le narrateur découvre avec stupéfaction qu'il a brûlé)

[...] *Mimo proxodili ljudi, brosjaja na sgorevšij magazinčik ljubopytne vzgljady.*

*Ja stojal nepodvižno.*

*Rjadom ostanovilas' nizen'kaja sgorblennaja staruška v tëmno-zelënom pal'to s čërnym karakulevym vorotnikom.*

– *Utrom sgorelo, – skazala ona. – Ja vsë videla. Odin paren' butylku s benzinom vnutr' brosil, a vtoroj kuril, a potom sigaretu tuda! I srazu kak vspyxnet! Prodavec vyskočil i spinoj na sneg – u nego kurтка zagorelas'...* (A.Kurkov, *Prijatel' pokojnika*)

[...] Les gens passaient devant, regardant avec curiosité la petite échoppe calcinée.

Je restais planté là, immobile.

Une petite vieille toute voûtée vêtue d'un manteau vert foncé avec un col d'astrakan noir s'arrêta à côté de moi.

– C'est ce matin que ça a brûlé, dit-elle. J'ai tout vu. Un garçon a jeté une bouteille remplie d'essence à l'intérieur, pendant qu'un autre fumait et y a ensuite jeté sa cigarette ! Et d'un seul coup, ça s'est enflammé ! Le vendeur a sauté dehors et s'est jeté le dos sur la neige, il avait son blouson qui avait pris feu...

Litt. : **Ce-matin** a-brûlé<sub>(Passé-impersonnel)</sub>

→ Seul l'accent non final, en incitant à chercher dans le contexte immédiat un terme [XSiti] auquel l'énoncé puisse être rapporté, fait comprendre celui-ci comme une réponse à l'étonnement implicite du passant resté en arrêt devant les restes calcinés de l'échoppe qui était encore là la veille. Un énoncé à accent final serait totalement impossible, car en l'absence de situation d'interlocution déjà établie, il semblerait en suspens, sans qu'on sache ni à quoi il réfère, ni à qui il s'adresse.

3.1.4. Il peut enfin arriver que ni le contexte immédiat, ni la situation extralinguistique ne fournissent d'élément pouvant être identifié à [XSiti]. Ce cas se rencontre avec deux types d'énoncés ayant en commun d'apparaître en début absolu, mais formellement différents :

Accent initial : l'énoncé est perçu comme une réaction à un souvenir surgi à l'esprit du locuteur (*deixis in absentia*) :

- (30) (Se rendant chez un ami à la campagne, le locuteur échange quelques mots avec le cocher.)  
 – *Šalit narod v uezde* – govorił Nikolaj Nikolaevič. V Pan'kovskoj volosti kupca zarezali, u zemskogo sožgli konnyj zavod. Ty kak ob ètom dumaèš'? (B.Pasternak, *Doktor Živago*)  
 – Quand même, le peuple en fait de belles dans le district !, disait Nicolas Nicolaïevitch. Dans le canton de Pankov, on a égorgé un marchand, chez le chef rural, on a brûlé le haras. Toi, qu'est-ce que tu en penses ?  
 Litt. : **Fait-des-siennes** peuple dans district.  
 → Suivant un silence dans une conversation à bâtons rompus, l'énoncé commente à haute voix une situation connue de l'interlocuteur (*Ty kak ob ètom dumaèš'?* « Toi, qu'est-ce que tu en penses ? »), ce qui permet de lui donner la forme d'un préconstruit. En l'absence de tout élément pouvant lui servir de support dans le contexte immédiat, on comprend que [X<sub>Siti</sub>] correspond aux souvenirs que le locuteur repassait dans son esprit pendant le silence qui s'était installé. Dans un énoncé à accent final, cette liaison avec les pensées du locuteur devrait être assurée par la particule/conjonction *a*, dont I. Fougeron a montré qu'après un silence elle marquait une « sortie du monologue intérieur vers l'interlocuteur » (1990, p. 127).
- (30a) – *A narod-to v uezde šalit*. V Pan'kovskoj volosti kupca zarezali [...]  
 – On peut dire que le peuple en fait de belles dans le district ! Dans le canton de Pankov, on a égorgé un marchand [...]  
 Litt. : *A* peuple-*to* dans district **fait-des-siennes**.  
 → Alors que (30) reste proche du monologue, le locuteur commentant à voix haute les scènes qu'il vient de se remémorer avant de se tourner vers son interlocuteur pour lui demander son avis, (30a) est d'emblée dialogique : la particule introductive *a* marque la sortie du monologue intérieur, et la particule de thématisation *-to* renvoie à la connaissance que l'interlocuteur a des événements, tout en présentant la relation établie avec le rhème *šalit* (« fait des siennes ») comme exclusive : le locuteur donne son avis sur les événements tout en étant conscient que son interlocuteur pourrait être d'avis contraire.

Accent médian : l'énoncé informe à brûle-pourpoint l'interlocuteur d'un fait dont il doit tenir compte dans la situation présente :

- (31) (Le locuteur apparaît à la porte d'un bureau et repart en courant après avoir annoncé :)  
 – *Rebjata, v « Darax » voblu vybrosili!* (I.Grekova, *Porogi*)  
 – Les enfants, on vient du livrer du vobla à « Dary » !  
 Litt. : dans « Dary » **vobla** on-a-livré.
- (32) (Le locuteur aborde un milicien en faction dans le métro :)  
 – *Tovarišč seržant, – vzvolnovanno zagovoril Eroxin, – tam na strojke, kažetsja, čeloveka ubivajut. A na ulice net ni odnogo rabotnika milicii! Požalujsta, pojděmte so mnoj.* (A.Marinina, *Ubijca ponevole*)  
 – Camarade sergent, dit Erokhine d'une voix inquiète, j'ai l'impression qu'on est en train de tuer quelqu'un sur le chantier là-bas. Et il n'y a personne de la milice dehors ! Vous pourriez venir avec moi, s'il vous plaît ?  
 Litt. : là-bas sur chantier, il-semble, **homme** on-tue<sup>Présent Imperfectif</sup>.

Conformément au schéma 2, l'énoncé exprime la mise en relation d'un préconstruit [R] (correspondant à la partie de l'énoncé qui commence au terme accentué) avec un terme *a* repéré par rapport à la situation d'énonciation (correspondant au circonstant antéposé). [R] désigne une situation typique dont les propriétés déjà connues sont soulignées par l'emploi de l'accent non final : lorsqu'il y a un arrivage de vobla, il faut abandonner tout ce qu'on fait pour courir en chercher, lorsque quelqu'un est attaqué, il faut courir l'aider. Le circonstant antéposé localise une occurrence de cette situation typique en la repérant par rapport à la situation d'énonciation [X<sub>Siti</sub>]: l'énoncé à accent médian est perçu comme donnant une information appelant une réaction de l'interlocuteur<sup>17</sup>. Il est à noter que le circonstant antéposé est obligatoire même lorsque lexicalement, il n'apporte aucune information, car il sert de repère énonciatif ancrant l'énoncé dans la situation d'énonciation :

- (33) (Le soir, tard. Sonia est avec sa belle-mère Elena Andreevna dans la chambre de son père malade.)  
 [Vxodit Vojnickij v xalate i so svečoj]  
 Vojnickij. Na dvore groza sobiraetsja.  
 [Molnija]  
 Vona kak! Hèlène i Sonja, idite spat', ja prišël vas smenit'! (A.Čexov, *Djadja Vanja*)  
 [Entre Voïnitski en robe de chambre et tenant une bougie.]  
 Voïnitski. Vous savez, on va avoir un orage.  
 [Eclair]  
 Vous avez vu ça ! Hèlène et Sonia, allez dormir, je suis venu vous remplacer.

<sup>17</sup> Le terme de *èkstrennoe vvedenie* (« introduction d'urgence dans une situation ») proposé par T. Nikolaeva semble particulièrement bien convenir à ce type d'exemple.

Litt. : Au dehors **orage** se-prépare.

#### 4. Retour sur le statut assertif des énoncés à accent initial et médian.

D'une façon générale, les énoncés à accent médian diffèrent des énoncés à accent initial en ce qu'ils constituent de véritables assertions par lesquelles le locuteur informe de l'existence d'un état de choses tout en soulignant ses propriétés notionnelles, alors les énoncés à accent initial présupposent cet état de choses qu'ils ne font que nommer, commenter ou rappeler :

(34) (Sur le quai du port de Taganrog, un jeune garçon arrivé de Crimée en bateau attend son grand frère qui doit venir le prendre en voiture.)

*Minut čerez pjatnadcat' podošël korenastjy molodoj mužčina, poceloval, poxlopal paren'ka po pleču :*

– *Molodec, Lěšen'ka ! Čego ž tětku ne privěz ?*

– *Ona obeščala letom priexat' . **Nogi u neë boljat.***

– *Bednjaga... Kak ona tam odna upravljaetsja ? (L.Ulickaja, Medeja i eë deti)*

Au bout d'un quart d'heure environ, un jeune homme trapu s'approcha. Il embrassa le garçon et lui donna une claque sur l'épaule :

– *Bravo, Liocha ! Pourquoi est-ce que tu n'as pas ramené la tante avec toi ?*

– *Elle a promis de venir cet été. Là, ses jambes lui font trop mal.*

– *La pauvre... Comme est-ce qu'elle y arrive, toute seule ?*

Litt. : Jambes chez elle **font-mal**.

→ Avec l'accent initial, on comprend que l'interlocuteur sait déjà que la tante souffre des jambes de façon chronique, même s'il peut ne pas savoir qu'elle en souffre particulièrement au moment considéré.

(34a) – *Ona obeščala letom priexat' . U neë **nogi** boljat.*

– *Elle a promis de venir cet été. Là, elle a mal aux jambes.*

Litt. : Chez elle **jambes** font-mal.

→ Avec l'accent médian, l'énoncé apporte une information inédite, tout en soulignant ses propriétés typiques : quand on a mal aux jambes, on n'a pas envie de voyager.

(35) (Une jeune mère prend dans ses bras son bébé qui pleure.)

– *Malen'kij ty moj! – utešala ego mama. – Ty **kušat' xočeš'!** Tebe vremena kušat'! **Kušat' xočet moj mal'čik!** Nu sejčas, nu sejčas. (V.Panova, Seržža)*

– *Mon bébé ! disait maman pour le calmer. Mais t'as faim ! C'est l'heure de manger ! Il a faim, mon petit garçon ! Tout de suite, tout de suite !*

Litt. : Tu **manger** veux ! [...] **Manger** veut mon petit-garçon !

→ La première séquence identifie la raison des pleurs de l'enfant, la seconde n'est qu'un commentaire attendri.

L'accent initial est caractéristique des énoncés à valeur déictique nommant ou commentant un élément [X<sub>Siti</sub>] de la situation extralinguistique :

(36) – *U vas net fonarika? Ja nikak dver' ne otopru! Na ploščadke **lámpečka** peregorela.*

– *Vous n'auriez pas une lampe de poche? Je n'arrive pas à ouvrir ma porte : il n'y a plus de lumière sur le palier.* (Cf. I. Fougeron, 1989, pp. 289)

Litt. : Sur palier **ampoule** est-grillée.

(36a) – *Oj! Čto èto u vas? Kakaja temen'!*

– *Aga! **Lámpečka** peregorela na ploščadke.*

– *Oh là, qu'est-ce qu'il fait noir ici! Comment ça se fait ?*

– *Eh oui ! L'ampoule est grillée.* (Cf. I. Fougeron, 1989, pp. 292)

Litt. : **Ampoule** est-grillée sur palier.

Cf. aussi (15) (*Pticy pojut v sadu. Kotoryj teper' čas?* « Tiens, les oiseaux qui chantent dans le jardin ! Quelle heure est-il ? », Litt. **Oiseaux** chantent dans jardin.) Le caractère de simple mention de ces énoncés déictiques fait qu'ils peuvent souvent être traduits en français par un syntagme nominal, comportant une relative comme en (15), ou réduit au seul substantif si le prédicat est peu informatif : *Smotri, **samolët** letit !* « Regarde, un avion ! » (Litt. : Regarde, **avion** vole.)

En revanche, l'accent médian est de règle pour les énoncés réassertant un fait connu, mais qui a semblé remis en question par l'interlocuteur :

- (10) (Les collaborateurs d'un musée s'interrogent sur la fiabilité des déclarations de kolkhoziens venus leur apporter des vestiges archéologiques qu'ils prétendaient avoir trouvés dans un endroit où ils chassaient la perdrix)  
 – *A indejki tam vodjatsja?*  
 – *A čto, razve oni pro indeek? Nikakix tam indeek net. Indejki v skalax byvajut. Mne oni ètogo ne govoriли. Ja b ix srazu uličil.* (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenužnyx veščej*)  
 – Et on trouve des perdrix par là?  
 – Pourquoi, ils ont parlé de perdrix ? Il n'y a aucune perdrix dans ce coin. Les perdrix, c'est dans les rochers. Moi, ils ne m'ont pas dit ça. J'aurais tout de suite vu qu'ils mentaient.

Litt. : Perdrix dans **rochers** se-trouvent-habituellement

→ Dans la mesure où c'est l'intégralité du fait qui est censée être connue de tous, on aurait pu s'attendre à ce que le composant accentué soit à l'initiale. Mais ce préconstruit a semblé remis en question par les déclarations des kolkhoziens prétendant avoir chassé la perdrix dans la steppe. L'accent non final souligne que l'information donnée relève d'un savoir partagé par tous, et l'antéposition du sujet repéré par rapport aux coordonnées de la situation immédiate permet de reconstruire ce savoir en référence à celle-ci. L'énoncé rappelle et affirme en même temps.

(Cf. la différence entre les séquences VSC et SVC, CSV et SCV)

## 5. Conclusion.

Concernant le russe :

- Le fonctionnement décrit ici se retrouve dans les interrogations fermées : cf. thèse en cours d'Oxana Gayet.
- De façon plus générale, il y a isomorphie entre l'opération marquée par l'accent non final au sein de l'énoncé et celle que marque l'accent non final au sein du syntagme :

(Un garçonnet qui habite un village de Sibérie avec sa grand-mère écrit à son oncle établi à Moscou une lettre expliquant pourquoi la grand-mère a peur de prendre l'avion pour aller le voir.)

[...] *Babon'ku napugal djadja Egor Lizunov, zavxoz naš, esli vy pomnite. On, naprimer, privël takoj fakt: on vygljanul v okno i vidit, čto motor gorit.* [...] (V.Šukšin, *Sel'skie žiteli*)

[...] Mémé a pris peur à cause de ce que lui a dit Egor Lizounov, celui qui est économiste chez nous, si vous vous rappelez. Il lui a par exemple raconté le fait suivant: il avait regardé par le hublot et vu que le moteur était en flammes [...]

Litt. : Grand-mère<sub>Acc</sub> a-effrayé oncle<sub>Nom</sub> Egor<sub>Nom</sub> Lizounov<sub>Nom</sub>, économiste notre, si vous vous-rappelez.

→ même fonctionnement que (4) et (8).

Au niveau typologique :

D'autres langues présentent des marques associées à un éventail de valeurs similaires à celui que produit l'accent non final : dislocation droite en français (cf. (7) « Ah ben, non, elle est ouverte, la porte ! », (9) « Il est mort, ton copain ! », (28) « Ah, il est beau, le spécialiste ! »), médiatif en arménien, passif impersonnel en lituanien, particule d'activation en sikuanien, (langue amazonienne), etc. : une recherche concertée entre spécialistes de ces différentes langues devrait permettre de préciser les limites de l'analogie et l'opération supportée par chaque marque.

## Références bibliographiques

- BENOIST, J.-P., 1975. « La fonction communicative de l'ordre des mots en russe moderne », *Colloque de linguistique russe (Grenoble, 16 & 17 mars 1973)*, Institut d'études slaves, pp. 29-53.
- 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*, Paris, Institut d'études slaves.
  - 1985, « La division actuelle dans la communication orale en russe contemporain », in *Atti del colloquio « Lingue slave e lingue romanze : un confronto »* (colloque slavo-roman, Firenze, 25-26 janvier 1985), Florence, ETS editrice, pp. 119-140.
- BONNOT, Ch., 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne », *Slovo 30/31, Etudes linguistiques et sémiotiques*, Paris, Publications Langues O', pp. 211-269
- 2006, « Lorsque la focalisation porte sur l'ensemble de la relation prédicative : les énoncés à accent non final en russe moderne », *La focalisation dans les langues*, travaux réunis par H. et A. Włodarczyk, Paris, L'Harmattan, pp. 135-148. .
  - 2008a, « Un cas d' « inversion » de l'ordre canonique en russe moderne : la postposition du pronom possessif épithète », *Questions de linguistique slave, Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, R. Roudet & Ch. Zaremba (eds), Publications de l'Université de Provence, 39-54. .
  - 2008b, « Otoždestvlenie čerez proekciju : o postpozicii bezudarnyx opredelenij v atributivnyx sintagmax », *Fonetika i nefonetika: k 70-letiju Sandro V. Kodzasova*, Moscou, « Jazyki slavjanskix kul'tur », pp. 457-468.

- 2009, « Du syntagme au texte. A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne », *Revue des études slaves*, LXXX/1-2, Paris, pp. 161-173.
- BONNOT, Ch., DONABEDIAN, A., SELIVERSTOVA, O. N., 1988, « Énoncés à accent non final en russe et énoncés au médiatif en arménien occidental : une convergence fortuite ? », in *Actes du XVIème Congrès International des Linguistes (Paris, juillet 1997)*, B. Caron (ed.), Elsevier Press, (CD-ROM).
- BONNOT, Ch., DONABEDIAN, A., 1999, « Lorsque la morphosyntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien », in *Faits de langue*, 13, Paris, Ophrys, pp. 182-190.
- BONNOT, Ch., FOUGERON, I., 1982, « L'accent de phrase initial en russe est-il toujours un signe d'expressivité ou de familiarité ? », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXVII/1, Paris, Klincksieck, pp. 309-330.
- 1983, « Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne », in *Revue des études slaves*, LV/4, Paris, Institut d'études slaves, pp. 611-626.
- 1984, « Énumérations en russe moderne : étude prosodique et syntaxique », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXIX/1, Paris, Klincksieck, pp. 253-283.
- BONNOT, Ch., SELIVERSTOVA, O. N., 1995 « Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne) », in *Faits de langue*, 6, Paris, PUF, pp. 199-209.
- CAMUS, R., 2001-2002, « Le connecteur DA en russe : delimitation et analyse de ses emplois discursifs », in : *Mots du discours*, C. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (eds.), *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, 2001-2002/4, Paris, Publications Langues O'.
- CHAFE, W. L., 1976, « Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View », in *Subject and Topic*, Ch. Li (ed.), New York / San Francisco / London, Academic Press, pp. 25-55.
- CULIOLI, A., 1999a, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », in *Pour une linguistique de l'énonciation*, 2. *Formalisations et opérations de repérage*, Paris, Ophrys, pp.159-178.
- 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 3. *Domaine notionnel*, Paris, Ophrys.
- 2001, « Heureusement ! », in : *Saberes no Tempo – Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*, Lisbonne, Edições Colibri, pp. 279-284.
- FOUGERON, I., 1986, « Le paradigme des phrases à deux composants », in *IVème Colloque de linguistique russe. Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984*, Paris, Institut d'études slaves, pp. 139-151.
- 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris, Paris, Klincksieck.
- 1990, « A et les rapports interphrastiques en russe contemporain », *En hommage à René L'Hermitte, L'énonciation dans les langues slaves, Revue des Etudes slaves*, LXII/1-2, Paris, pp. 125-137.
- JANKO, T. E., 1991, « Kommunikativnaja struktura s neingerentnoj temoj », *Naučno-texničeskaja informacija, serija 2/7*, Moscou, VINITI, pp. 25-32.
- 2001, *Kommunikativnye strategii russoj reči*, Moscou, « Jazyki slavjanskoj kul'tury ».
- KODZASOV, S. V., 1996, « Zakony frazovoj akcentuacii », in *Prosodičeskij stroj russoj reči*, Moscou, Institut russkogo jazyka RAN, pp. 181-204.
- KOVTUNOVA, I. I., 1976, *Sovremennyj russkij jazyk. Porjadok slov i aktual'noe členenie predloženiya*, Moscou, Prosveščenie.
- KRYLOVA, O. A., XAVRONINA, S.A., 1976, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Moscou, Russkij jazyk.
- MATESIUS, V., 1967, « O tak nazываемom aktual'nom členenii predloženiya » et « Osnovnaja funkcija porjadka slov v češkom jazyke », *Pražskij lingvističeskij kružok*, pp. 239-245 et 246-265, Moscou, éd. du Progrès, (Traduction d'articles parus en tchèque en 1947 et 1941).
- MOREL M.-A., DANON-BOILEAU L., 1998, *Grammaire de l'intonation : l'exemple du français*, Paris, Ophrys, « Bibliothèque de Faits de langues ».
- NIKOLAEVA, T. M., 1982, *Semantika akcentnogo vydelenija*, Moscou, Nauka.
- ROBERT, S., 1993, « Structure et sémantique de la focalisation », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVIII/1, Paris, Klincksieck, pp. 25-47.
- Russkaja razgovornaja reč'*, 1973, E. A. Zemskaja (ed.), Moscou, Nauka.
- Russkaja razgovornaja reč'. Teksty*, 1978, E.A. Zemskaja et L. A. Kanapadze (eds.), Moscou, Nauka.



SELIVĚRSTOVA, O. N., PROZOROVA, L. A., 1992, "Kommunikativnaja perspektiva vyskazyvanija", *Teorija funkcional'noj grammatiki. Sub'ektnost'. Ob'ektnost'. Kommunikativnaja perspektiva vyskazyvanija. Opredelënnost'/neopredelënnost'*, red. A.V. Bondarko, Sankt-Peterburg, Nauka.

TESTELEC, JA. G., 2001, *Vvedenie v obščij sintaksis*, Moscou, Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.

WEIL, H., 1991, *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*, Paris, Didier, (réédition d'une thèse de 1844).

ZEMSKAJA, E. A., KITAJGORODSKAJA, M. V., ŠIRJAEV, E. I., 1981, *Russkaja razgovornaja reč'. Obščie voprosy, Slovoobrazovanie*,